



6 essais sur le monde de la montagne

Retrouvez 6 essais, pour découvrir le monde de la montagne autrement. Où se procurer et/ou se faire livrer un ouvrage pendant le confinement (sans profiter, dans la mesure du possible, à une multinationale) ? 1/ Les plateformes mutualisées qui rassemblent des librairies indépendantes : lalibrairie.com (livraisons à domicile encore possibles !) placedeslibraires.fr (ebook)

2/ Les livres numériques : leslibraires.fr, ePageine.fr, decitre.fr, cultura.com, meslivresnumeriques.be

Souvenirs du mont analogue

La montagne, à la fois réelle et surnaturelle, incite autant à l'action qu'à la méditation. Bernard Amy, alpiniste expérimenté, voyageur et écrivain au long cours, avoue que les textes qui l'ont profondément marqué, qui l'ont fait « sentir la montagne » et son amour pour elle, sont « des articles ou des essais qui évoquent l'univers de l'altitude en parlant pour la plupart de sommets sans importance géographique et alpinistique, voire même de sommets purement imaginaires ».

Ces sommets seraient, selon Bernard Amy, « des antécimes » du Mont Analogue de l'écrivain et alpiniste René Daumal.

Le Mont Analogue est cette montagne, plus élevée que toutes celles connues à la surface du globe, dont l'existence est déduite d'un empilement de mythologies. Sa base est accessible, mais son sommet inaccessible pour l'homme. La montagne de Daumal est une vue de l'esprit, un espace « non euclidien et symboliquement authentique », pour reprendre ses termes. Et il ajoute que « le haut connaît le bas, le bas ne connaît pas le haut ». Les versants sont des territoires imaginaires où le langage est une ligne, la poésie un horizon. L'ascension fictive de la montagne coïncide avec la progression spirituelle de l'auteur. L'inaccessibilité de son sommet semble trouver une « solution » au récit initiatique. Bernard Amy est parti de ce roman inachevé pour réunir dans ce recueil les écrivains qui ont pensé la montagne, qui ont vu en elle l'occasion d'explorer les pentes d'une manière créative, souvent ouverte et philosophique. Daumal écrivait :

« Je ne parlerai pas de la montagne mais par la montagne. Avec cette montagne comme langage, je parlerai d'une autre montagne, qui est la voie unissant la terre au ciel, et j'en parlerai non pas pour me résigner mais pour m'exhorter. » Alors Bernard Amy rassemble ceux qui parlent par la montagne : Samivel, Philippe Jaccottet, Jean Giono, qui n'avait jamais pratiqué l'escalade ni l'alpinisme. « En cela, il était un vrai poète, il savait restituer une telle expérience sans l'avoir vécue. » Nous retrouvons aussi Yves Bonnefoy qui, selon Bernard Amy, dit « l'analogie fertile entre l'écriture et l'ascension », montre que « les mots et la montagne sont à la fois obstacles à franchir et sommets d'où la vue porte sur des espaces nouveaux ».

« Le Mont Analogue est cette montagne, plus élevée que toutes celles connues à la surface du globe, dont l'existence est déduite d'un empilement de mythologies. »

Écrire, c'est monter vers ce que Yves Bonnefoy appelait « les arrière-pays » de nos espaces intérieurs. On rencontre aussi, dans ce recueil, Henri Michaux qui découvrit en montagne (son lieu de prédilection) « le dépouillement par l'espace ». Abîmé dans le ciel nocturne, emporté par l'hallucination vers des hauteurs insoupçonnées, « délogé de toute localisation », flottant vers le céleste comme une âme pure, Michaux subit un véritable « déluge d'infini ». L'espace est devenu sa seule réalité, il s'y purifie. Au fil du recueil, la question se pose alors dans un groupe d'amis alpinistes : « Sans doute faut-il se dire qu'imaginer une escalade c'est déjà un peu grimper. À l'inverse, grimper, c'est donner réalité à de l'imaginaire. Je sais par expérience qu'il y a autant de plaisir à imaginer que l'on grimpe qu'à grimper ce que l'on a imaginé. Mais de ces deux plaisirs, lequel est le plus grand à votre avis ? » Il y a sans doute autant de réponses que de lecteurs et d'alpinistes. Les histoires de ce recueil s'évadent dans le temps et l'espace, au gré des espoirs, des aventures et des lubies des uns et des autres. Tout peut redémarrer à chaque instant par la magie de la pensée. Il faut donc se laisser happer par ce livre-refuge aussi dévorant que régénérant, qui prouve que l'on peut toujours atteindre des sommets tangibles en parcourant nos voies intérieures.

Souvenirs du Mont Analogue, Bernard Amy, Éditions du Fournel, 154 pages, 15 euros.

Éloge de la peur

Le fils aîné de Gérard Guerrier a perdu la vie, il y a quelques années, dans un accident de parapente. Cette famille de baroudeurs, de la vie au grand air, est touchée au plus profond de ses entrailles : Gérard Guerrier, notamment pilote d'aile delta, s'effondre en larmes à la moindre contrariété ou consulte frénétiquement les radars de vol quand son deuxième fils prend l'avion. Sa femme, Birgit, ne l'accompagnera plus en haute montagne durant de longs mois. Une force, tenace, les retient pourtant, et les pousse à vivre à nouveau au contact de la roche, du ciel, à toucher les sommets, malgré cette plaie ouverte.

« Cette force, mystérieuse et puissante, interroge. Qu'est-ce qui nous pousse à côtoyer le risque, à braver la peur ? »

L'auteur reste un aventurier, il n'est pas de ceux qui souscrivent à de « multiples assurances pour se préserver de l'annulation d'un vol, de la perte de bagages ou de passeport » ni même au

« principe de précaution », « le nouveau dieu protecteur des sociétés ». Cette force, mystérieuse et puissante, interroge. Qu'est-ce qui nous pousse à côtoyer le risque, à braver la peur ? Gérard Guerrier préfère parler d'addictions heureuses. Pour Garrett McNamara, big wave surfeur, c'est l'amour. « Dès la première vague, j'ai été consumé. J'étais obsédé. L'appel magique de la vie avait été lancé. Pendant dix secondes, j'avais trouvé la joie parfaite... » Vivian Bruchez, skieur de pente raide, recherche l'exploration de lieux sauvages et les nouveaux horizons ; Bertrand Piccard, lors de sa traversée de l'Atlantique à bord de Solar Impulse, évoque « une attention de l'instant qui était fabuleuse », avec l'envie « d'enregistrer toutes ses sensations, ses émotions » ; Géraldine Fasnacht, référence mondiale de la wingsuit, mentionne un besoin d'adrénaline ; Walter Bonatti, qu'on ne présente plus, mettait l'accent sur la connaissance de soi ; l'ancien compagnon de cordée de René Desmaison, Robert Flematti, a l'impression, dans ces moments risqués, de « respirer doublement » ; Stéphanie Bodet, grimpeuse et écrivaine, évoque une « méditation en mouvement ». Tout est architecture de l'esprit dans le monde de ces aventuriers, regard posé sur l'humanité, permanence du sensible, perception de l'émotion, quête du sentiment d'existence.

Mêlant expérience personnelle, interviews de sportifs de l'extrême, savoirs psychanalytiques, philosophiques ou scientifiques sur le sujet, Gérard Guerrier offre au lecteur un récit d'une très grande clarté et d'une remarquable efficacité, qui cherche à décoder l'étrange mécanique de l'esprit et du corps.

Éloge de la peur, Gérard Guerrier, **Paulsen**, 344 pages, 19,90 €

Arpenter le paysage

Le travail de Martin de la Soudière est passionnant. Ethnologue au CNRS et à l'EHESS, il a notamment mené des enquêtes dans les régions de moyenne montagne française : dans le Massif central (Lozère et Cantal), le haut Jura, et les Pyrénées.

Depuis toujours, il tient des cahiers des lieux, où il y écrit, au gré de ses déplacements, ses inspirations. Mais il y eut aussi un cahier météo, un cahier de neige, un cahier de rail, un cahier de terrain, un cahier d'escalade. « Le dehors ne fait pas que nous environner », écrit-il dans Arpenter le paysage, tout peut devenir intimité. Contrairement à ce que l'on peut imaginer, le paysage n'est pas une donnée immémoriale, il naît d'une distanciation de soi à l'espace. L'œil s'ouvre. Le paysage est « une construction », il s'avère « recomposé », « par les images que nous nous en faisons avant même que de nous rendre sur place et de le découvrir, et dont culturellement nous héritons ; par notre usage tout personnel des lieux ; enfin par les intentions qui sont les nôtres quand nous partons à sa rencontre ». En nous, tout ce qui semblait immobile pulse, tout ce qui semble neutre étincelle et se précise. Cet essai étonne par sa force de captation, de tension permanente entre la phrase et le regard. L'élan premier réside dans ces premières questions : « Concrètement, physiquement, comment entre-t-on en paysage ? [...] Et avec quels effets immédiats sur le corps, sur les sens, sur la vue ? Et, surtout : quelles incidences cela aura-t-il sur ce qu'en fera ensuite le paysagiste, le dessinateur, le géographe, l'ethnologue, le peintre, le

romancier et le poète ? » Ce livre n'est pas un roman, et pourtant il raconte bel et bien une histoire, des souvenirs, des repères, comme une mémoire collective et tellement personnelle. Livre « polygraphique », « polyphonique », Arpenter le paysage associe des géographes, des ethnologues, des écrivains, des alpinistes, des cartographes, des promeneurs, des bergers, et fait surgir la beauté de ces montagnes spectrales. S'interroger sur les traces et l'aimantation, pourquoi ça vous prend. Le mystère de cela est un peu épais.

« Concrètement, physiquement, comment entre-t-on en paysage ? [...] Et avec quels effets immédiats sur le corps, sur les sens, sur la vue ? »

En entrant dans un paysage, nous ignorons si l'étonnante persistance des impressions est liée à ces incursions elles-mêmes ou à l'impact de son histoire, son héritage, de nos lectures, de nos imaginaires, autres trouées d'une forte densité. Marier la sensation à l'érudition, c'est le projet, abouti, de ce très beau livre. L'écriture y est injectée de mouvement, raccordée à l'espace montagnard, innervée à l'énergie corporelle requise pour vivre pleinement ces lieux. Ce texte contribue à dessiller les yeux des voyageurs, qui porteront un regard enrichi, épaissi, sur les montagnes, et en particulier le massif des Pyrénées.

Arpenter le paysage, Martin de la Soudière, Éditions Anamosa, 384 pages, 24 €.

De l'alpinisme

Ce livre est une mine d'or : il associe l'aventure de la pensée à celle de la montagne. Fruit d'une double aventure, il entraîne dans la montagne comme il engage dans la réflexion. Celui qui s'y adonne réfléchira à ce que l'altitude silencieuse fait à son esprit. Le texte tisse un dialogue entre plusieurs types d'écriture.

« La relation à soi dépend de la relation que l'on entretient à la nature. L'alpinisme est lié à la vie intérieure. »

Les textes les plus importants restent des récits de course, pour que la pensée de l'alpinisme naisse véritablement de la pratique. Les idées passent par le prisme d'une sensation, les pieds et les mains s'ancrent dans la montagne ; elles se distinguent d'une forme de contemplation réflexive. Puis, à l'intérieur de chaque course, il y a des parenthèses comme des méditations et des chapitres plus théoriques explorant une philosophie de l'alpinisme, dans ses « dimensions existentielles, sociales, historiques et affectives ». Depuis le XIXe siècle, l'alpinisme interroge chaque homme. Sa pratique le renvoie à sa finitude, mais aussi à un mouvement que nous partageons tous, par lequel exister intensément peut aller jusqu'à prendre le risque de la fin de l'existence. On escalade pour persévérer dans son être, pour développer sa puissance d'agir, dirait Spinoza. L'expérience de l'alpinisme a une force, une intensité telle, qu'elle peut valoir de modèle à l'existence humaine. « Il te reste peu de temps, vis comme sur une montagne », écrit Marc-Aurèle. Dans la confrontation de l'homme avec une montagne se joue une philosophie de l'existence. « C'est cet approfondissement intérieur qui n'accède à aucun au-delà transcendant, c'est cette ouverture de la vie humaine à sa simple immanence que nous apprend l'alpinisme et l'ébauche de sa philosophie de la liberté que je viens de tenter : une intensification de l'existence et, en elle, une densification de notre séjour. »

L'expérience de la montagne reste pour Pierre-Henry Frangne, une invitation au décentrement, « seule voie fiable vers le centre de soi ». La relation à soi dépend de la relation que l'on entretient à la nature. L'alpinisme est lié à la vie intérieure. De nombreuses illustrations enrichissent l'ouvrage, illustrations qui sont avant tout des éléments de constitution de l'alpinisme, cette discipline se révélant comme un phénomène social global. Hybride, érudit, introspectif jusqu'à l'os, c'est le livre d'un corps jeté à l'épreuve du monde et de lui-même.

De l'alpinisme, Pierre-Henry Frangne, Presses universitaires de Rennes, 310 p, 25 €

Les nouveaux alpinistes

À l'heure où l'alpinisme n'atteint plus les oreilles profanes que sous forme de faits divers, Claude Gardien, guide de montagne et plume inspirée, revient sur ce qui anime les « conquérants de l'inutile » depuis un demi-siècle.

Assistons-nous à une mutation de l'alpinisme ? Cette pratique qui a fait vivre et rêver tant de montagnards évolue-t-elle ? Est-elle en train de disparaître ? Sans doute pouvons-nous noter les signes d'un changement important de la pratique d'autrefois. La multiplication des styles, l'émergence de nouveaux matériels, la recomposition des formes d'aventure sont des éléments qui ont détrôné la discipline. Mais les alpinistes ont toujours prouvé par leur inventivité qu'il y avait encore de nouvelles façons de gravir les montagnes.

« Mais les cordes, piolets et crampons ne font pas l'alpiniste. L'alpinisme, c'est avant tout une attitude. »

Si certains observent le contournement des principes historiques qui ont fondé l'alpinisme, Claude Gardien a voulu rendre compte de sa vitalité à travers son livre *Les Nouveaux Alpinistes*, publié cette année chez Glénat. Les manières de pratiquer ont évolué en donnant naissance à d'autres formes de relation à la montagne. Un point ne changera jamais : l'accroche à la discipline repose sur l'attention portée aux histoires qui invitent à se projeter dans ces ascensions. Claude Gardien, journaliste, photographe, longtemps rédacteur en chef de *Vertical*, sait que la diffusion des nouvelles idées va de pair avec les nouvelles pratiques. Et que l'alpinisme n'existe pas sans récits. Il signe un ouvrage remarquable, une sorte de bible de l'activité, tour d'horizon des différentes pratiques au cours de ces quarante dernières années, présentant les plus belles voies et, surtout, tous ceux qui les ont ouvertes.

L'alpinisme est aujourd'hui le résultat d'un ensemble de mutations à la fois internes et externes. Tout fut, depuis toujours, objet de débat : « Usage de la corde, des crampons, des pitons, des crampons à pointes frontales, des piolets-traction, des pitons à expansion, tout a été discuté, disputé. Il n'est rien, jusqu'au port du casque, qui n'ait été sujet à raillerie... Il faut dire que chaque usage rendait les choses plus aisées... L'utilisation des pitons, par exemple, était destinée à protéger la chute du premier de cordée : un tabou tombait, puisque le leader était désormais autorisé à le faire... » Mais les cordes, piolets et crampons ne font pas l'alpiniste. L'alpinisme, c'est avant tout une attitude. Elle renvoie pour beaucoup à la notion d'autonomie. Serait ainsi alpiniste celui qui sait trouver son chemin et progresser en sécurité par ses propres moyens, quel que soit le niveau de difficulté de son entreprise. L'idée d'engagement semble indissociable de l'alpinisme, tout comme la liberté ; celle de choisir son objectif, les moyens pour y parvenir. « Plus que leur matériel, c'est leur audace, leur acceptation du risque partagé qui fait avancer les alpinistes ». La neige, la glace et le rocher représentent le milieu somptueux, mais hostile, de l'alpinisme, et dont la connaissance est primordiale.

Les nouveaux alpinistes, Claude Gardien, Editions Glénat, 264 p, 19.95€

Pour la beauté du geste

Les gestes nous appartiennent et nous dévoilent, plus encore que nous ne saurions l'expliquer. En toute occasion, qu'il soit personnel, sportif, professionnel, qu'il marque une expertise, un sentiment, une recherche de sensations, il renseigne sur les savoirs et les pratiques propres à un contexte précis.

close volume_off

À travers ce beau texte, Bernard Amy convoque la physique moderne, les sciences cognitives, le yoga, la danse ou encore l'alpinisme afin de réfléchir à la question du geste juste. Qu'il soit instinctif, réfléchi ou répété, chaque mouvement traduit notre relation au monde et aux autres. «

Chaque geste, s'il prend du temps au temps, le fait pour construire son temps propre, un présent natif, un présent à l'état pur. Prendre conscience du beau geste en train de se faire consiste à vivre pleinement le présent qu'il déroule. »

Bernard Amy rappelle avec précision que beaucoup de gestes, pour être justes, nécessitent de laisser faire le corps. « Si les pensées perturbent le geste, le rendent imparfait ou le bloquent, alors il faut soit supprimer les pensées, soit faire se confondre pensée et action. (...) Il faut simplement que la conscience du geste n'interfère pas avec son exécution. Le corps agit, l'esprit le laisse agir, et dans le même temps l'observe (...) La pensée est dans l'action même, elle se forme en fonction du milieu que l'on connaît parce que l'on y agit. »

Un livre qui se présente comme une méditation, à la recherche du beau geste, pour nous placer au cœur du réel, en harmonie avec lui.

Pour la beauté du geste, Bernard Amy, Le Corridor bleu, 104 pages, 15 euros.

ARTICLE RECOMMANDÉ: 4 livres de montagne sous un autre angle